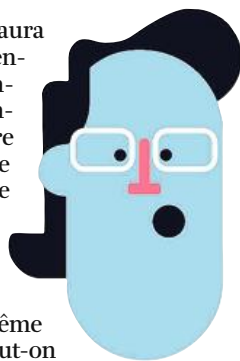


Qu'est-ce que l'essentiel?

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Essentiel! Voilà bien un mot qui aura marqué l'année 2020. Parce qu'on a entendu dire que les contraintes du confinement nous ont ramenés à l'essentiel, parce qu'on a imposé la fermeture aux magasins non essentiels, parce que le gouvernement décide de mesures qu'il juge essentielles pour mettre fin à cette pandémie.



Mais, finalement, c'est quoi cet "essentiel"? Comment peut-on l'identifier? Peut-on le qualifier par des mots? Est-il le même pour chacun d'entre nous? Et comment peut-on cerner l'essence d'une chose? Deux exemples concrets peuvent amorcer une réflexion.

Quand le vent n'est pas violent, il peut être léger, modéré ou variable. Quand le vent n'est pas doux, il peut être frais, voire même glacial. Mais, quand le vent ne souffle pas, que fait-il?

On peut imaginer une montagne de chocolat et on peut même imaginer une montagne de lingots d'or. Mais comment pourrait être une montagne sans sommet?

Le propre de l'homme

Dans ces deux premiers exemples, l'impasse s'explique aisément, car on a touché à l'essentiel. Le fait de souffler est en effet l'essence du vent, et le fait d'avoir un sommet est l'essence de la montagne. L'essence d'une chose est tout ce qu'on ne peut enlever à la chose sans perdre la chose. Donc l'essence d'une chose n'est pas tout ce qu'elle est, elle est ce qu'elle ne peut pas ne pas être.

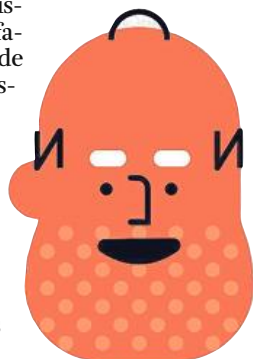
Aristote avait fait l'exercice à propos de l'homme. Il peut certes être rasé ou barbu mais, si on lui enlève la barbe, l'homme reste un homme, car sa barbe n'est pas essentielle à ce qu'il est. La barbe est une possibilité pour l'homme, elle est selon les mots du philosophe "accidentelle". Sa capacité de penser, par contre, est essentielle. Elle est le propre de l'homme. Si on lui ôte sa faculté de réfléchir, l'être n'est plus humain.

C'est toute la différence entre les attributs nécessaires et ceux qui ne le sont pas. Mais c'est également tout le problème car une définition de "l'essentiel" restera en partie subjective et arbitraire.

Quand Rabelais dit que c'est "*le rire qui est le propre de l'homme*", il diverge de son illustre prédécesseur grec qui avait peu d'intérêt pour la farce ou la comédie. Mais a-t-il tort pour autant? Non. L'auteur de *Gargantua* porte simplement un autre regard qu'Aristote sur la condition humaine. Pour Rabelais, si on lui enlève la faculté de rire, l'être n'est plus humain. Sourions alors avec lui de voir des voitures qui aujourd'hui ne consomment pas... d'essence!

Cerner l'essentiel

Pour approcher l'essentiel, une méthode est utile. Illustrons là avec un nouvel exemple, et demandons-nous quelle est l'essence du désert? Faites d'abord rapidement la liste de tout ce que le mot "désert" évoque en vous. Sans doute une séquence comme "chaleur, pétrole, chameau, France Gall, palmier, solitude, sable, Paris-Dakar, la soif ou encore la jeep des



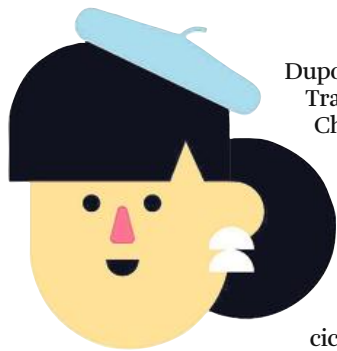
louisen@cartoonbase.com



DR
Luc de Brabandere

Philosophe d'entreprise⁽¹⁾

■ Voilà bien un mot qui aura marqué l'année 2020. Mais, finalement, c'est quoi cet "essentiel"? Comment l'identifier? Est-il le même pour chacun d'entre nous? Démêlons ces questions à partir de petits exercices.



Dupond-Dupont...".

Transportons-nous maintenant en Chine. Vous êtes tout à coup devenu chinois et moi aussi, et nous faisons le même exercice. Les réponses seront certainement fort différentes, car il y a là-bas des déserts où il n'y a pas de sable et où il fait glacial.

Refaisons encore une fois l'exercice en nous imaginant cette fois au

Pérou, et puis à Las Vegas ou encore en Namibie.

Ce n'est pas impossible que l'on entende encore parler d'Hergé, mais c'est beaucoup moins probable. Parmi tout ce que nous pouvons associer au mot "désert", très peu résistera finalement à notre tour du monde, mais ce qui subsistera, comme sans doute la sécheresse et la soif, touche certainement à l'essentiel. Il peut y avoir un désert sans palmier et sans chameau, mais un désert où il pleut n'est plus un désert.

L'année 2020 nous aura rappelé à quel point le "non-essentiel" peut être indispensable !

L'expérience de pensée peut être faite avec n'importe quel objet et le même constat se répétera. Parmi les associations exprimées en vitesse, une majorité s'avérera être de nature culturelle, et seule une minorité survivra à la multiplication des regards. Si on prend comme dernier exemple un vélo, l'essentiel apparaîtra vite ainsi comme étant les roues et les pédales, sans lesquelles il ne peut y avoir de vélo. Car le mur de Grammont, le Ravel, le dopage ou les journées sans voiture risquent peu d'être cités à Addis-Abbeba ou à Hanoi.

Essences rares et huiles essentielles

Et l'électricité? Essentielle, ou non? Nous voilà pris à notre propre piège. D'un côté, la réponse est non, car un vélo sans batterie est encore un vélo, mais, d'un autre côté, la réponse est oui car, si pour certains le vélo est "essentiellement" un sport, pour d'autres par contre il est "essentiellement" un transport. L'"essentiel" de l'un ne sera donc jamais l'essentiel de l'autre.

Ce n'est pas aujourd'hui que nous résoudrons le problème. La recherche de l'essence des choses est depuis plus de deux mille ans l'objet propre de la métaphysique, sans avoir jamais pu aboutir à un accord entre les philosophes. L'essence fait-elle partie de la chose comme le soutient Aristote, ou réside-t-elle plutôt dans le genre dont elle fait partie comme le dit Platon? Le désaccord persiste et explique pourquoi on peut simultanément parler d'huiles essentielles et qualifier l'ébène d'essence rare...

Ce n'est pas aujourd'hui que nous résoudrons le problème. Mais l'année 2020 nous aura en tout cas rappelé à quel point le "non-essentiel" peut être indispensable !

→ (1) Prochain livre: "Petite philosophie des arguments fallacieux". Éditions Eyrolles – sortie le 7 janvier

CHRONIQUE

Lettre ouverte au président Macron et au Premier ministre De Croo

■ Comment arrêter cette gabegie de voir un Parlement européen déménager son siège chaque mois? Une piste: faire de Strasbourg la "capitale" de l'UE et de Bruxelles, le siège des institutions.



DR

Éric de Beukelaer
Chroniqueur⁽¹⁾

Le regard du prêtre

Monsieur le Président,
Monsieur le Premier ministre,

Vous êtes nés à deux ans de distance et partagez l'idéal européen au sein d'un même groupe politique dans le Parlement de l'Union ("*Renew Europe*"). Face au Brexit, à la menace populiste, aux risques d'une mondialisation anarchique et aux affres de la pandémie, vous prêchez tous deux pour une Europe forte et cohérente. N'êtes-vous pas les leaders tout désignés pour faire cesser ce gaspillage d'argent (114 millions d'euros/an, selon la Cour des comptes européenne), de CO₂ (19 000 tonnes, d'après un rapport parlementaire) et d'énergie humaine que représente le déplacement mensuel du Parlement de l'Union de Bruxelles à Strasbourg? Quelle plus belle image de la gabegie européenne que de voir un Parlement déménager son siège tous les mois?

Si par hasard ou Providence vous lisez ces lignes, je vous imagine les parcourir avec le sourire gêné de celui qui a suffisamment de soucis à gérer pour vouloir ouvrir pareille boîte de Pandore. Pourtant, moyennant de la créativité institutionnelle, la boîte de Pandore pourrait se refermer une fois pour toutes, sans perte de prestige pour nos deux nations amies et voisines. L'exemple nous en est donné par les Pays-Bas, où Amsterdam est la capitale officielle et La Haye, le siège des institutions. Ne pourrait-on appliquer ce sage départage à l'Union européenne? Strasbourg est le symbole de la réconciliation franco-allemande, qui est l'axe et le ciment de l'Union européenne, telle que déjà évoquée par Churchill dès 1946, dans son discours de Zurich. Nulle autre ville européenne ne mérite donc mieux le titre prestigieux de capitale de l'Union européenne. Quant à Bruxelles, elle s'est imposée au fil des années comme le siège des principales institutions européennes: la Commission, le Conseil et le Parlement. Le réalisme enjoint donc de prendre acte de cette réalité: Strasbourg "capitale" et Bruxelles "siège des institutions".

Concrètement, cela changerait quoi? Ici, ce sont les Britanniques qui sont source d'inspiration. Mieux que d'autres, ils ont compris que la démocratie repose sur des symboles d'adhésion, autant que sur une capacité d'action. D'où le départage entre Buckingham Palace et Westminster/Downing Street. À la Couronne de générer l'émotion fédératrice. Au Parlement et gouvernement de piloter l'action de la nation. Il pourrait en aller de même pour l'Union européenne. À Strasbourg d'incarner le rêve européen et à Bruxelles de le mettre en œuvre. Plus concrètement encore? À Strasbourg, l'ouverture et la fermeture parlementaire en mode solennel, les grands discours des présidents de la Commission et du Conseil, les visites d'un chef d'État étranger ou d'une personnalité emblématique de l'Union à édifier. À Bruxelles, les autres sessions parlementaires, les sommets européens et le travail de la Commission et du Conseil. Avec Strasbourg, l'Union soignerait sa visibilité en vue d'une adhésion émotionnelle des populations. À Bruxelles, les institutions veilleraient à faire fonctionner au mieux la politique européenne, tant pour les affaires intérieures que pour les relations extérieures. Fini donc le balai incessant des parlementaires entre Brabant et Alsace, sur fond d'une sourde et dispendieuse rivalité.

Monsieur le Président, Monsieur le Premier ministre, pour poursuivre sur sa lancée, l'Europe doit oser de nouveaux départs. Octroyer une fois pour toutes à Strasbourg et Bruxelles leur juste place institutionnelle serait un jalon sur le chemin d'une Union renforcée. Vous avez dit: "*Renew Europe?*" Chiche...

→ Blog: <http://minisite.catho.be/ericdebeukelaer/>